



DOYON, Jacques, *L'option fondamentale de Jésus*

Gilles Langevin

Volume 42, numéro 2, juin 1986

40^e anniversaire du *Laval théologique et philosophique*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, G. (1986). Compte rendu de [DOYON, Jacques, *L'option fondamentale de Jésus*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(2), 274–275.
<https://doi.org/10.7202/400245ar>

elle-même, l'œuvre de S. Thomas est incontournable, même et surtout dans la perspective d'une compréhension en profondeur de la philosophie contemporaine. La nouvelle traduction des moines dominicains de Toulouse est, à sa manière, une invitation à un tel dépassement.

Lionel PONTON

Pierre CHERIX, *Le Concept de Notre Grande Puissance* (CG VI,4). Texte, remarques philologiques, traduction et notes. (Orbis Biblicus et Orientalis — 47) Fribourg/Göttingen 1982, pp. XIII-93.

Le bref texte intitulé *Le Concept de Notre Grande Puissance* n'est pas l'un des plus connus de la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi et n'a pas fait l'objet de nombreuses études. Il n'en est pas moins important, aussi bien pour son contenu que pour les caractéristiques spéciales de sa langue. Outre l'édition en fac-similé (1972) le texte copte fut publié avec traduction allemande par M. Krause et P. Labib (1971) et de nouveau, avec traduction anglaise par Frederik Wisse et Francis E. Williams dans le volume XI des *Nag Hammadi Studies* (Brill, Leiden, 1979). Pierre Chérix ne disposait pas de cette dernière édition lors de la rédaction de son ouvrage, mais la traduction anglaise de Wisse avait déjà paru dans la *Nag Hammadi Library in English* (1977). Une autre traduction allemande avait aussi été publiée par K.M. Fischer en 1973.

Pour ce qui est du contenu, *Le Concept de Notre Grande Puissance* est un exposé didactique des grandes étapes de l'histoire du salut, dont l'origine, l'auteur et la date ne peuvent être déterminés avec précision. On l'a généralement présentée comme une apocalypse gnostique chrétienne. Chérix y voit plutôt une réinterprétation gnostique de thèmes et textes bibliques.

Les documents de Nag Hammadi ont été traduits en copte à une époque où le dialecte sahidique était encore en évolution et n'était pas encore le sahidique classique que nous font connaître la traduction du Nouveau Testament et les textes de la Vie de Pachôme, par exemple. Bien des obscurités que les premiers éditeurs avaient attribuées à des fautes de copistes ou des fautes de grammaire d'un traducteur rédigeant en un dialecte autre que le sien s'expliquent en fait comme des caractéristiques d'un sahidique

non encore pleinement évolué. *Le Concept de Notre Grande Puissance* est un bon exemple, et l'apport majeur de l'étude de Chérix, en plus de l'édition du texte copte accompagné d'une excellente traduction française, est d'en avoir fait une analyse philologique très approfondie.

Chérix fait une distinction utile entre *caractéristiques dialectales* (attestées de façon occasionnelle en sahidique, mais de façon régulière dans un autre dialecte) et *particularismes dialectaux* propre à un texte. Il analyse d'abord les caractéristiques dialectales (vocaliques, lexicales et morphosyntaxiques) non sahidiques rencontrées dans notre texte, et ensuite ses particularismes dialectaux. Cette analyse révèle que notre document a été rédigé en sahidique mais présente de nombreux points de contact avec le dialecte AA₂ et la langue du *PBodmer 6*. Bien qu'on ne doive pas exclure totalement l'hypothèse parfois exprimée que les obscurités de notre texte s'expliqueraient par des erreurs d'un traducteur subakhmimique s'efforçant d'écrire en sahidique, il semble désormais plus probable qu'il s'agisse là de caractéristiques d'une langue encore en pleine évolution, entre le proto-sahidique et le sahidique classique.

Cette analyse attentive de la langue du texte a permis à Chérix de fournir une traduction nettement plus claire et satisfaisante que toutes les traductions antérieures. Elle lui a aussi permis, en certains endroits, de donner un sens au texte copte sans recourir à la solution facile par laquelle sont toujours tentés les éditeurs et qui consiste à « corriger » le texte copte du manuscrit. Un bon exemple est le *nee* de la page 36,15, qui, compris comme un article démonstratif d'origine AA₂, plutôt que comme un relatif, permet de comprendre le texte sans apporter au manuscrit la correction suggérée par les autres éditeurs.

Armand VELLEUX
Holy Spirit Monastery, Congers, GA.

Jacques DOYON, *L'option fondamentale de Jésus*, Montréal et Paris, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1985, 12,5 × 19 cm, 214 pp.

Jacques Doyon, professeur à l'Université de Sherbrooke, nous présente, après quinze ans, un second traité de christologie. *Christologie pour notre temps* faisait une histoire de la pensée chrétienne sur Jésus, puis offrait une synthèse de théologie systématique d'allure classique. Le

nouvel ouvrage, plus ramassé, est tout centré sur la personne même du Christ, qu'il suit depuis les « événements prémonitoires » de l'enfance jusqu'à la résurrection et à la réflexion qu'elle a immédiatement suscitée. La part de la théologie systématique, plus réduite que dans le traité de 1968, a un caractère plutôt existentiel et interpersonnel.

L'A. réalise encore mieux que la première fois son dessein d'élaborer, en une langue accessible à tous, une christologie fidèle à la tradition chrétienne et liée aux préoccupations profondes de l'homme d'aujourd'hui.

L'exposé, alerte et direct, se tient près des Évangiles, auxquels il renvoie sans cesse. On ne trouvera guère ici de discussions critiques, ni d'interprétations vraiment neuves, mais on aura sous la main, commodément réunies, les conclusions généralement reçues de l'exégèse et de l'histoire actuelles. Les chapitres les plus intéressants, à mon sens, portent sur l'option fondamentale de Jésus (III), sur la relation de Jésus à Dieu (V) et sur Jésus, « l'homme pour les autres » (VI). Ces chapitres s'accordent d'ailleurs mieux que les autres au titre de l'ouvrage. Signalons enfin des pages, dont le ton est bien conforme à leur objet, sur « le bon sens » (84-96) et sur l'humour de Jésus (96-101).

Certains aperçus de théologie systématique nous semblent moins heureux. Ainsi, les passages consacrés à la croissance de Jésus — qui ne sont pas d'ailleurs sans flottements — sont bien courts, si l'on songe aux exposés de Rahner et d'Alfaro, par exemple, sur cette question. Certes, l'A. montre bien comment Jésus a trouvé dans son expérience sensible les mots et les concepts par lesquels il s'est dit son identité. On aimerait pourtant savoir avec plus de netteté ce qu'avait sûrement d'unique, même en régime de kénose, la conscience humaine que s'est appropriée le Verbe de Dieu. De plus, la distinction classique de la nature et de la personne nous semble, à certains égards, assez curieusement présentée. Parler de la nature comme d'un instrument conjoint de la personne, ou comme de l'élément qui présentement fait obstacle à la pleine révélation de la personne, vient brouiller quelque peu les données. C'est, en effet, de sa nature spirituelle que la personne tient sa dignité ; c'est par sa nature qu'elle est ouverte sur la totalité de l'être et donc sur Dieu même. Enfin, à propos de la souffrance de Dieu, pourquoi faudrait-il recourir à d'autres anthropomorphismes que ceux, mystérieux et admirables, que l'Incarnation et la communication des idiomes autorisent ?

Voici donc un ouvrage de vulgarisation, un peu rapide à l'occasion, qui recense avec ordre et clarté les richesses de l'Évangile et qui montre de manière vivante en Jésus la réponse aux préoccupations majeures de notre temps.

Gilles LANGEVIN, S.J.

EN COLLABORATION, **Dictionnaire des philosophes**, tomes 1 et 2. Publiés sous la direction de Denis HUISMAN. Paris, P.U.F., 1984 (25 × 16 cm), 2725 pages.

Projet ambitieux s'il en est un que celui d'un dictionnaire des philosophes « de tous les pays et de tous les temps » ! Denis Huisman et ses collaborateurs ont su le mener à bien sans jamais déroger à d'obligatoires critères d'excellence et dans le plus grand souci de l'unité d'ensemble qui paraît exemplaire. Pourtant, de grandes difficultés menaçaient dès le départ une telle entreprise : Qui ranger dans la catégorie des philosophes ? Fallait-il se limiter aux philosophes les plus importants ? Comment recruter des rédacteurs fiables et respectueux des normes communes ? Ces difficultés ont été surmontées d'une manière judicieuse. Par ailleurs, n'y avait-il pas un grand risque que l'ouvrage fût dépassé dès sa parution ? L'historien ne peut en effet coïncider avec le présent. Les philosophes vivants continuent leurs travaux et ceux du passé sont l'objet d'études novatrices dont il est impossible de tenir compte. Ainsi alors qu'on nous prévient qu'il « n'a pas été écrit », nous pouvons trouver dans toutes les librairies le second tome de la *Critique de la raison dialectique* de Sartre, rédigé en 1958 et resté, il est vrai, inachevé. Mais le mal n'est pas grand, puisque la prochaine édition comblera cette lacune. Le *Dictionnaire* témoigne ainsi d'un savoir en train de se constituer et qui a, d'ores et déjà, sur plusieurs points, une valeur permanente. Certaines notices sont éclairantes et même remarquables : Sartre (M. Contat), Heidegger (J.-P. Cotten), Rousseau (J. Lacroix), Ricœur (J. Greisch), Nietzsche (J. Lefranc), etc. D'autres sont à peine esquissées : Albert le Grand (dont on souligne avec raison la contribution à l'esthétique) ou vraiment insuffisantes : Thomas d'Aquin (M. Piclin) et Merleau-Ponty (P. Bonnet). Les responsables du *Dictionnaire* ont sagement éliminé les règlements de comptes, les polémiques ou les apologies (à l'exception peut-être en ce dernier cas de la notice sur Hobbes). Voilà donc un grand ouvrage